

*yong-yuan*, le Protecteur général *Pan Tch'ao* 班超 envoya *Kan Ying* 甘英 en mission dans le pays de *Ta Ts'in* 大秦; arrivé au *T'iao-tche* (Mésène), (*Kan Ying*) se trouva sur le bord d'une grande mer <sup>1)</sup> et voulut la traverser; mais les matelots de la frontière occidentale du *Ngan-si* lui dirent: «L'onde marine est fort vaste; ceux qui font le voyage d'aller et retour peuvent opérer la traversée en trois mois s'ils trouvent un vent favorable; mais si vous rencontrez <sup>2)</sup> des vents qui vous retardent, vous pouvez aussi mettre deux ans (à faire ce trajet). C'est pourquoi les gens qui s'embarquent sur la mer emportent tous des vivres pour trois ans. (En outre,) la pleine mer incite fort les hommes à penser à leur pays et à y attacher leurs désirs; aussi plusieurs en sont-ils morts». Quand (*Kan*) *Ying* eut entendu ces discours, il renonça à son projet.

La treizième année (101 p.C.), le roi de *Ngan-si* (Parthie) nommé *Man-k'iu* 滿屈 <sup>4)</sup>, offrit encore des lions ainsi que de grands oiseaux du *T'iao-tche* 條支 (Mésène) que les gens d'alors appelèrent des oiseaux du *Ngan-si* <sup>5)</sup>.

Depuis le *Ngan-si*, si on marche vers l'Ouest pendant 3400 *li*,

1) Les premiers traducteurs ont cru les uns que cette mer était la mer Caspienne, les autres qu'elle était la mer Méditerranée; mais Hirth (*op. cit.*, p. 439, n. 2 et *China and the Roman Orient*) a soutenu par de très fortes raisons que ce devait être le Golfe Persique et cette opinion paraît être maintenant généralement adoptée en sinologie.

2) Je comprends la phrase comme signifiant qu'il faut trois mois pour faire la traversée *aller et retour* 往來; la traduction de Hirth paraît impliquer que la traversée *simple* dure trois mois: «with favourable winds it is possible to cross within three months» (*China and the Roman Orient*, p. 39).

3) L'édition de *Chang-hai* donne ici la leçon fautive 還 au lieu de 遇.

4) *Man-k'iu* a été identifié avec Pakor II par Justi (*Berliner Philolog. Wochenschrift*, 1889, p. 1025) et Hirth a montré que cette identification se justifiait fort bien phonétiquement (*Syrisch-chinesische Beziehungen*, p. 440, n. 1).

5) Ainsi, une ambassade des Parthes ayant été la première à apporter en Chine des autruches, les Chinois appelèrent fautivement des autruches des oiseaux du *Ngan-si* (Arsak, Parthie); mais, en réalité, ces oiseaux provenaient du *T'iao-tche*, c'est-à-dire du Desht Misan ou Mésène; là en effet régnaient des princes arabes qui pouvaient avoir toutes facilités pour faire venir d'Arabie des autruches.